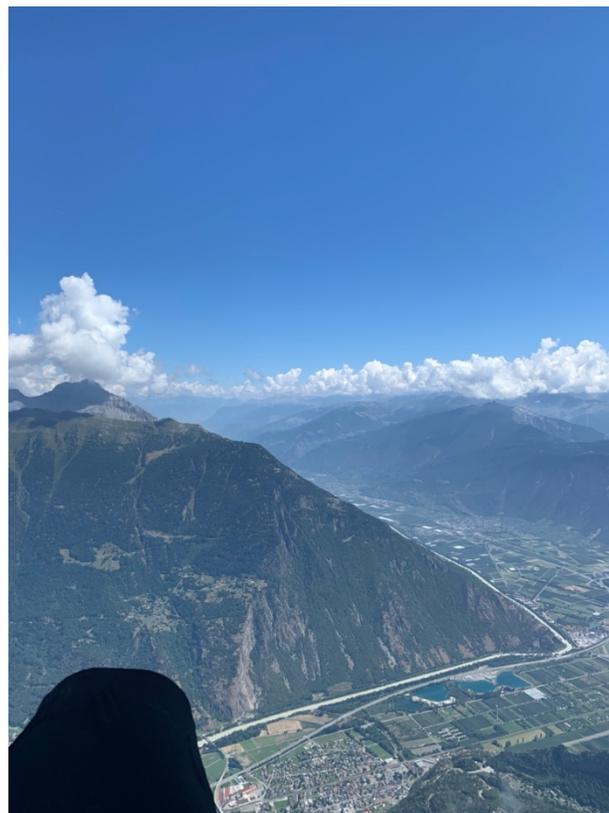


J'avance, je passe le lac d'Emosson et me retrouve au dessus de Finhaut. Je suis bas, la brise me contre, j'envisage déjà de me poser là. Je me bats, et finis par remonter en grattant le long de la pente. Une aile me passe au dessus et traverse en direction de Martigny, j'ai bon espoir. Un thermique finit par se concrétiser et arrivé à 2800m je dois me lancer à mon tour dans la transition. Je sais que ca va etre sport, il faut partir à 3000m pour être sûr, mais ca ne monte pas plus haut. J'y vais mais j'ai peur.



Ca porte bien mais quand j'arrive de l'autre côté de la vallée ma voile fait le rodéo. J'envisage un posé dans une clairière, ce n'est pas raisonnable, je me jette sous le vent je sais qu'il y a des atterrissages de secours plus loin dans la vallée, et là tout se met en place, la brise devient plus laminaire, je longe le relief à 1600m. En avançant plus loin dans la vallée je trouve une belle falaise qui me remonte jusqu'à 2400m, c'est laborieux je n'arrive pas à trouver de vrai thermique je gratte le long du relief mais c'est suffisant, j'avance en direction du nord-est. Au nord les reliefs sont bâchés par des nuages qui collent à la pente, je suis du bon côté. Enfin le vol se déroule normalement et je transite de sommet en sommet. Je suis maintenant juste au nord de Sion, à partir d'ici interdit de poser en vallée, il y a un aéroport avec une zone aérienne interdite.

Il est 14h30 je raccroche au sud du mont Gond au sud des Diablerets, et là nouvelle surprise: je suis contré par du vent du nord! Je raccroche le long des falaises mais ne comprend pas très bien ce qu'il se passe en l'air. Je trouve un plateau accueillant à 2300m c'est une bonne option pour poser, j'ai déjà parcouru 55km. Atterrissage « sauvage » mais ok. Je pose les pieds à terre, épuisé, mais soulagé d'être là entier. Je prends mon temps pour plier la voile, boire un coup et étudier la carte. De l'autre côté de la montagne il y a un petit lac et des faces est propices à un décollage le lendemain. Je me mets en marche avec le sac de 21kg sur le dos: en chemin je trouve un ruisseau pour remplir mon 2eme « camelbag » de 2 litres!



1h30 de marche plus tard j'arrive à destination, je suis rincé, mais le spot est parfait. Je trouve un replat monte la tente, avale un bol de nouilles chinoises et à 20h30 alors qu'il fait encore jour je suis sous la tente.

Jour 2:

Réveil à 7h30 ce sera mon rythme pour les jours à venir. J'avale un bol de graines de chia, recette magique pour tenir toute la journée. Je refais le sac et monte 30 min jusqu'à 2400m sur un déco qui semble bien orienté. Arrivé au sommet de la pente surprise: le vent rentre du nord-ouest, pas dutout ce que j'avais prévu. Heureusement c'est léger (5-10km/h) et la pente me permet un déco « x-alps » travers-pente: il est 10h50. Je glisse sous le vent (ce sera le thème du voyage) et rejoins une fallaise que j'avais repéré: ca marche. Je monte à 2600m à 11h la journée s'annonce bien je peux me lancer sur le relief suivant où j'avais repéré un atterrissage potentiel au pied d'un télécabine. Ce ne sera pas nécessaire, je raccroche et enchaine les thermiques avec un plafond qui augmente petit à petit. 2800m, 2900m, 3000m ca sent bon. Je suis poussé par un léger vent d'ouest, je file à 40kmh en transition et remonte même au dessus des nuages le vol est splendide. Je survole des glaciers, ca file bien.



Petite photo au dessus de Leukerbad, la ville thermale favorite de mes parents, et en 2h30 de vol j'arrive au dessus de Brig.

Là c'est de la haute montagne, le paysage est impressionnant. Je croise d'autres ailes en l'air qui viennent en ma direction, tout le monde flirte avec les 3500m d'altitude. Cette partie du vol restera à jamais gravée dans ma mémoire, j'enroule des thermiques « tranquiles » à 3m/s le long du Nesthorn.



J'aperçois le glacier d'Aletsch, je vais pouvoir le survoler, un rêve! J'arrive dessus et enrôle avec une autre aile, on monte, 3900m, 4000m! Le temps de prendre une photo et je suis à 4109m, je ne suis jamais monté aussi haut de ma vie.

S'en suivent 2 heures de plus de vol absolument à couper le souffle, (c'est littéralement difficile de respirer à 4000m d'altitude!) au dessus de paysages incroyables. J'arrive à mon objectif du jour, le col de la Furka que je pense pouvoir dépasser vue mon altitude, mais c'est sans compter sur les surprises aérologiques Suisses: arrivé au pied du col je me fais écraser par du vent qui dégueule de l'autre côté. Je tente un crochet au sud mais sans succès je n'ose pas m'aventurer au fond d'une vallée que je n'ai pas repérée et où les options d'atterrissage ne sont pas nombreuses, je rebrousse chemin et vais poser au fond de la vallée de Fiesch où souffle un vent à plus de 40km/h de moyenne.

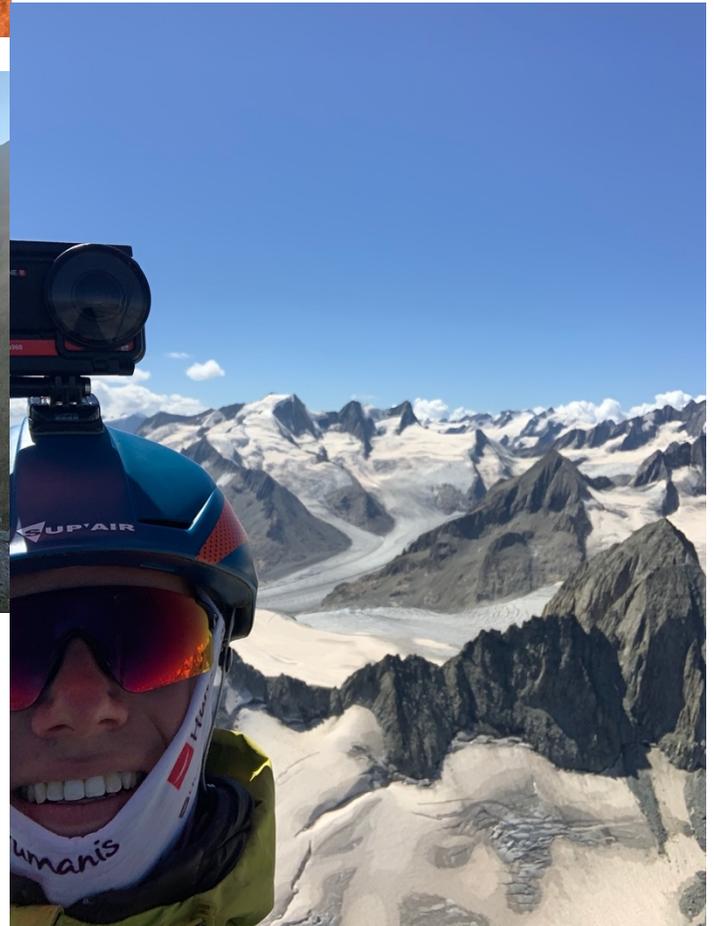
Heureusement le champ est immense pour mon premier atterrissage en marche-arriere qui se sera plutôt bien passé sans encombres.

Sur place impossible de plier la voile, même à l'abri du vent derrière un immeuble le vent s'engouffre par tous les cotés, je vais chercher un parking souterrain pour ranger mon



matériel, et vais tendre le pouce le long de la route pour rejoindre le sommet du Furka Pass.

Là haut je trouve un coin un peu à l'abri du vent pour planter la tente, et passe une nuit relativement confortable.



Jour 3: Si c'était facile ce ne serait pas marrant.

La journée est annoncée compliquée météorologiquement, des nuages bas sont censés me barrer la route. Au réveil les nubes sont beaucoup moins présents que prévu, et je me hisse 200m au dessus de mon spot de bivouac pour un décollage en ouest face au vent météo annoncé qui lui est bien là. Ce sera le décollage le plus simple du voyage, avant de me jeter sous le vent à l'est du col pour avancer le long de mon itinéraire. Là de petits thermiques matinaux m'accueillent avec surprise et me permettent de glisser jusqu'à Andermatt mais pas suffisamment pour remonter jusqu'au col suivant : l'Oberalp Pass. Je pose contre-pente au dessus d'Andermatt au niveau de la station de téléphérique intermédiaire qui me permettra de me hisser à un décollage au sommet du Stöckli. Là l'aérogie est fidèle aux alpes Suisse : incompréhensible. Je décolle face au nord, alors que le vent météo est sud-ouest. Mais c'est bien dans la face nord qu'il aurait fallu continuer de chercher les thermiques, car juste après le décollage je me jette en face sud (sous le vent!) et me fais écraser pour arriver à l'Oberalp Pass de justesse.



Je commence à gagner en efficacité pour plier la voile et ranger le sac, et remonte d'un bon pas jusqu'au sommet d'une petite butte 300m au dessus du col. Là je suis face au vent, mais ça souffle fort. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, partout ailleurs les balises et prévisions météo sont calmes, on doit être dans l'effet Venturi du col. Je me dis que si j'arrive à décoller je devrais pouvoir retrouver des conditions plus clémentes dans la vallée de Disentis. Je peine à décoller, le vent est vraiment violent, mais réussis à mettre ma voile au dessus de la tête et là je suis tiré en marche arrière au dessus du col.

Je pousse à fond l'accélérateur pour ne pas reculer sous le col et après 3 min du vol le plus effrayant de ma vie je repose les pieds au sol sans encombres, en marche arrière de nouveau... Je suis épuisé, ce n'est pas une compétition j'opte pour l'option descente en train du col et me retrouve à l'Hotel de la Poste pour une nuit dans un vrai lit et une douche à Rueras, un petit village de cette vallée des grisons bien plus accueillante au sol qu'en l'air..

Jour 4:

Au réveil on m'apprend qu'une compétition de parapente à lieu en ce moment même à Disentis et qu'un briefing météo aura lieu à 9h45 au sommet du télécabine. C'est un rdv parfait pour faire le point sur mes options de vol du jour, la météo semblant tout aussi suprenante que la veille. Au briefing je retrouve Mathilde, l'assistante de Damien Lacaze avec qui nous avons partagé quelques moments pendant la X-Alps l'année dernière et j'apprends que ce soir même aura lieu le dîner des pilotes, après une manche de 55km qui s'annonce excitante vu le peu d'options de vol hors de la vallée. Je traîne un peu au décollage et décide de me joindre aux compétiteurs et de voler la manche ensemble! Je ne suis pas le seul « touriste » à faire de même, je rencontre un biplaceur et une pilote amateur avec qui nous partageons un bon moment en l'air.



C'est une expérience incroyable, je me retrouve au milieu de 60 autres parapentistes décidés à en decoudre en l'air. Pour moi pas d'enjeu je vais juste essayer de suivre les ailes de mon niveau. 12h56, 4 minutes avant le départ je suis « bas » à 3000m alors que l'essentiel de la grappe enroule un thermique un peu plus loin. Je cherche un thermique pour les rejoindre, ca y est mon vario m'indique quelque chose de solide, +3m/s. Je suis juste derrière la ligne de départ, nous sommes 3 à enrouler idéalement placés pour le start, les autres nous voient et nous fondent dessus. 13h: j'arrive au sommet de la grappe, et tout d'un coup tout le monde prend la direction du nord-est, ca y est la manche est lancée. Je leur emboîte le pas, en appuyant à fond sur l'accélérateur pour garder le rythme mais rapidement les voiles plus performantes nous déposent, et je me retrouve avec 5-6 ailes de ma catégorie. Ca ne chôme pas pour autant même si nous



prenons le temps d'enrouler les thermiques sur notre trajectoire pour assurer de boucler le parcours. S'en suivent un peu moins de 2 heures de vol accéléré en aller-retour dans la vallée. C'est une sacrée expérience. Glide final, je pose derrière une Alpina 3. Je découvrirai ensuite que ce pilote se classe 33ème de la manche, ce qui nous place à peu près en milieu de pack, correct pour un touriste!

A l'atterrissage je fais la connaissance de Mathias et JB, deux pilotes français qui vivent à Zurich. JB vient de boucler la première manche de sa vie! Ca se fête. Gentillement ils me proposent de m'héberger dans le salon de leur airbnb pour la nuit et ensemble nous passons la soirée au dîner des pilotes dans une ambiance à la fois « geek » (ca parle parapente) et enfantine (nous finirons avec les pilotes suisses romands à chanter au karaoké des tubes des années 80).

C'est aussi dans ces moments là que réside la beauté du voyage en « vol-bivouac ». Là que la définition du « vol libre » prend tout son sens. S'arrêter un jour entier, faire la fête, rejoindre cette communauté de parapentistes que j'affectionne tellement, avant de reprendre son chemin le lendemain.

Jour 5:

Le réveil « pique », la fatigue du voyage commence à se faire sentir en plus des quelques bières de la veille. Comme prévu aujourd'hui ca ne vole pas. Le vent est trop fort. Je réfléchis à plusieurs options pour rejoindre Saint Gall et le Santis avant demain. Demain ca volera, ici à Disentis les prévisions sont top. Mais je veux boucler ce voyage sur les terres d'origine de ma famille en Appenzell. Je monte donc dans un train en direction d'Altstätten. De là il me restera 3h de marche jusqu'à Appenzell.



12h30 j'attaque la marche, anxieux: il fait chaud et je suis en gueule de bois. Mais la pente est légère: je vais monter 600m de dénivelé sur 25 km, et les sentiers suisses-allemands très agréables. Cela fait partie de l'expérience que j'étais venu chercher: une longue journée de marche pour avancer, et sur les terres de mes ancêtres!

15h: je n'ai plus d'eau (j'ai vidé les camels bags pour gagner du poids, à 17kg le sac est beaucoup plus supportable), je passe devant une maison où un couple de retraités bronze sur leur terrasse. Je tente une salutation, ce sera mon premier contact avec l'autochtone: « haben sie nur ein bisschien wasser bitte? ». La dame se

precipite me remplit ma gourde et m'offre en plus un verre de « Möcht » une boisson a base de jus de pomme local! Je tape la discussion: on est bien accueilli chez soi!

Hydraté et avec le sourire je continue mon chemin, ca y est j'aperçois les toits d'Appenzell! Je fais une pause sur un banc aux couleurs locales, et suis rejoint par un autre retraité vraiment pas tout jeune. On entame la discussion il me demande si je vais voler, m'explique que ces dernières années Appenzell est devenu un vrai « spot » où beaucoup de monde vient voler le weekend. J'adore je me sens tellement bien ici!

Je reprends la route pour passer par le centre-ville d'Appenzell, où je vais m'approvisionner en fromage local, avant de partir à la recherche d'un spot de bivouac.



A la sortie de la ville je tombe sur l'école de parapente locale. Un moniteur est en train de monter au déco, il est 17h30 je suis surpris. Ce soir c'est la pleine lune, le télécabine va tourner jusqu'à 23h! Je leur emboite le pas et nous montons au sommet du Hoher Kasten pour une tentative de vol du soir avec les élèves de l'école. Au sommet le vent est trop fort, mais 3 autres élèves ont prévu d'aller bivouaquer là haut, je me joins à eux pour une soirée magnifique au dessus du lac de Constance, d'Appenzell et a côté du Santis. Cette communauté de parapentistes est vraiment top.

Jour 6 :



Reveil au son des cloches, une des vaches est bien curieuse. J'attends patiemment que les premiers thermiques se mettent en place en bonne compagnie.

10h30: a cette heure-ci il y a déjà de quoi faire, je déplie ma voile, mais voilà que Gerd le paysan local vient m'interdire de décoller depuis « son » sommet. Afin de rester en bons termes avec les appenzellois je descend dans le col juste en dessous où la brise matinale rentre du mauvais côté. Mais c'est bien le thème de ce voyage, voler sous le vent, et les conditions sont encore très légères.

11h: je décolle dos-voile avec une bonne course d'envol comme à l'école. Avec tout le matériel de bivouac dans la sellette ce n'est pas si facile mais ca passe.

11:08 je repère un rapace en train d'enrouler un premier petit thermique, la journée s'annonce bien. J'aime ces débuts de vol où les faibles conditions peuvent t'obliger à poser à tout instant. C'est dans ces petites ascensions que je me sens doué, en tout cas plus à l'aise que quand il faut enrouler de gros thermiques près du relief.

12:30 après une petite heure de bataille à la régulière avec l'aérologie locale je sors enfin du bocal et survole le restaurant d'altitude qu'on m'a indiqué la veille (pas pour ses röstis, mais comme repère pour prendre un max d'altitude avant de se lancer à l'assaut du Santis.

Un biplace me rejoint, il doit bien connaître le coin, on avance le long du relief. Comme souvent en Suisse le paysage est sympa.

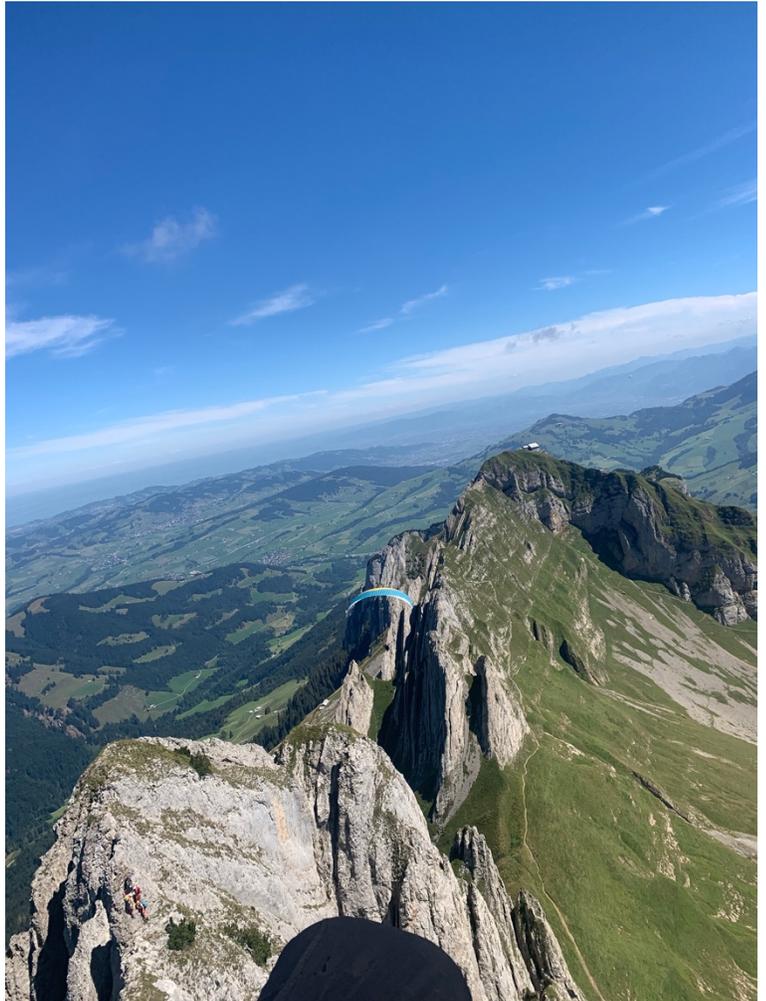
Ca y est ca monte pour de bon: 2300m, le sommet du Santis est en vue!

Je prends la direction du nord, face au vent, pour essayer de me rapprocher de Herisau, le village dont le nom est inscrit sur ma carte d'identité. Au dessus des avants-reliefs j'enroule un dernier beau thermique bien confortable.

C'est parti pour le glide final de ce voyage!

Quelques impressions pour finir: à travers le vol bivouac libre j'ai trouvé un épanouissement total. Chaque jour, pendant cette semaine je me suis senti accompli, challengé et profondément heureux. Que ce soit physiquement, stratégiquement ou en terme de pilotage les challenges étaient toujours exaltants, jamais faciles mais suffisamment engageants pour pouvoir être fier de l'aventure réalisée chaque jour. Même le 5eme jour où je ne vole pas et fait 2h de train, j'ai réussi à aller au bout de moi-même en marchant plus de 5h dans les avants-reliefs avec mon sac de près de 20kg sur le dos. Ce jour là j'ai goûté un peu plus à l'expérience X-Alps dont je portais le teeshirt tous les jours.

En parlant de matériel voici quelques apprentissages pour les aspirants vol-bivouaqueurs:



J'ai porté le même teeshirt technique tous les jours. A moins d'avoir perdu l'odorat celui-ci ne sent absolument pas mauvais après 6 jours d'effort. C'est un bon investissement à faire.

J'ai utilisé une batterie portable de 20.000 mAh. C'est un peu lourd mais elle a tenu 3 jours à charger le téléphone constamment pendant les vols + la caméra 360. Pas de panneau solaire: à mon sens on trouve bien un peu de civilisation au bout de 3 jours dans les alpes. Cela coïncidait bien avec mon envie de douche.

Je suis parti avec 5 dîners: 2x nouilles chinoises, 2 préparations a base de semoule et un sachet de coquillettes 3 minutes. C'est un bon mix et compromis poids-plaisir.

Mais le must-have en alimentation ce sont:

- les graines de chia au petit déjeuner (penser a ajouter un peu de sucre et c'est délicieux)
- Le pot de peanut butter: le meilleur ratio poids-calories.
- Les Pomme-Pots: et l'air et en marchant ca s'avale tout seul.

Enfin je n'ai pas regretté la tente et le sac de couchage zéro degré. J'ai dormi tous les soirs à plus de 2200m d'altitude.